

Études littéraires africaines



MOUNKAÏLA (Fatimata), *Anthologie de la littérature orale songhay-zarma*, Paris : L'Harmattan, Coll. Études africaines, 2008. Tome 1 : *Les textes circonstanciels (appels et mythes d'origine)*, 322 p. – ISBN 978-2-296-06761-5 ; Tome 2 : *Chants d'intégration sociale*, 248 p. – ISBN 978-2-296-06765-3 ; Tome 3 : *Histoire, éthique et idéal. Chroniques, épopées, contes et fables édifiantes*, 270 p. – ISBN 978-2-296-06769-1 ; Tome 4 : *Textes récréatifs : chants et histoires d'amour, formes théâtralisées des aires de jeux et danses, critique sociale indirecte*, 324 p. – ISBN 978-2-296-07407-1

Lilyan Kesteloot

Numéro 27, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034319ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034319ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kesteloot, L. (2009). Compte rendu de [MOUNKAÏLA (Fatimata), *Anthologie de la littérature orale songhay-zarma*, Paris : L'Harmattan, Coll. Études africaines, 2008. Tome 1 : *Les textes circonstanciels (appels et mythes d'origine)*, 322 p. – ISBN 978-2-296-06761-5 ; Tome 2 : *Chants d'intégration sociale*, 248 p. – ISBN 978-2-296-06765-3 ; Tome 3 : *Histoire, éthique et idéal. Chroniques, épopées, contes et fables édifiantes*, 270 p. – ISBN 978-2-296-06769-1 ; Tome 4 : *Textes récréatifs : chants et histoires d'amour, formes théâtralisées des aires de jeux et danses, critique sociale indirecte*, 324 p. – ISBN 978-2-296-07407-1]. *Études littéraires africaines*, (27), 99–100. <https://doi.org/10.7202/1034319ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Littérature orale

MOUNKAÏLA (FATIMATA), *ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE ORALE SONGHAY-ZARMA*, PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2008. TOME 1 : *LES TEXTES CIRCONSTANCIELS (APPELS ET MYTHES D'ORIGINE)*, 322 p. – ISBN 978-2-296-06761-5 ; TOME 2 : *CHANTS D'INTÉGRATION SOCIALE*, 248 p. – ISBN 978-2-296-06765-3 ; TOME 3 : *HISTOIRE, ÉTHIQUE ET IDÉAL. CHRONIQUES, ÉPOPÉES, CONTES ET FABLES ÉDIFIANTES*, 270 p. – ISBN 978-2-296-06769-1 ; TOME 4 : *TEXTES RÉCRÉATIFS : CHANTS ET HISTOIRES D'AMOUR, FORMES THÉÂTRALISÉES DES AIRES DE JEUX ET DANSES, CRITIQUE SOCIALE INDIRECTE*, 324 p. – ISBN 978-2-296-07407-1.

Cette anthologie, qui aurait dû s'intituler *Le Beurre des mots*, est la plus importante des textes de littérature orale africaine publiés en une fois : 4 volumes et près de 1200 pages. Ce travail monumental – une anthologie bilingue, qui comporte en outre des textes en *haoussa* et en *tamacheck* – laisse rêveur quand on songe qu'il fut réalisé par une femme qui est à la fois mère de famille et professeur d'université ! Le temps passé à récolter ces textes auprès de dizaines de producteurs, à les transcrire et à les traduire, où l'a-t-elle trouvé ? Ainsi quand l'auteur propose « de nous livrer quelques informations » sur la littérature *zarma*, ses producteurs et ses conditions de production, nous pensons que c'est une figure de style, car F. Mounkaïla vise clairement l'exhaustivité.

Ainsi, le tome I, après une présentation du projet et les indications d'usage sur les méthodes, les sources, les problèmes de transcription et de traduction, ouvre l'*Anthologie* avec les chants de circonstance et les panégyriques. Outre les devises et éloges des ancêtres, héros et guerriers, on y trouve de nombreux chants de protection de la personne et d'exhortation morale, liés à la religion locale qui mêle sans complexe islam et animisme. Suivent en effet les invocations aux bénéfiques génies des lieux : Harakoye génie du fleuve, son fils Moussa et Zataw son esclave, mais aussi Babba et Hamni, « génies fous » maléfiques représentant l'autorité coloniale. Le volume se termine avec les textes des deux grands mythes de Dongo et d'Harakoye Dikko, qui étaient au centre des études de Jean Rouch sur la religion *songhay*.

Le tome II est consacré aux poèmes d'intégration sociale : chants de circoncision, épithalames, *worksongs* pour le travail des champs, le pilage du mil et du sorgho, contre la peste aviaire, et, dans la foulée, contre les paresseuses, les mégères et les belles-mères qui parasitent les travaux domestiques ! Ce sont donc pour la plupart des chants de femmes. On trouve enfin une série de devises sur les noms propres, les *Zamu* auxquels était déjà consacré le bel ouvrage de Dioulde Laya (*Les Zamu ou poèmes sur les noms*. Niamey : Éd. CELTHO, 1972).

Le tome III illustre le domaine des épopées, avec des extraits de *Zabarkane* et *Issa Korombe* (épopée qu'Ousmane Tandina avait intégralement transcrite et traduite), mais aussi des récits épiques inconnus : *Soumaylou Gâkoye*, et *Lobbo*

Django. Ce dernier texte me semble plutôt un roman d'amour, comme *Beau Sombo et Belle Lobbo* qui se trouve dans le tome IV. On y apprécie tout autant le feu sensuel de la passion que l'élégance des paroles et des gestes. L'intérêt se relâche un peu avec les contes et les devinettes, qui rappellent ce qu'on rencontre dans les autres cultures ouest-africaines.

Mais l'intérêt est relancé au tome IV avec les chants et les histoires d'amour, qui égrenent sentiments divers, mises en garde piquantes et soupirs de désir. Les comptines et les jeux des petites filles, et ensuite les chants de satire sociale terminent cette anthologie, qui présente ainsi toutes les faces de l'art verbal des *Zarma*.

L'auteur dresse un superbe inventaire de la littérature *zarma* ; elle a cependant rassemblé tant de textes qu'à certains moments, elle doit en résumer une dizaine (tome IV, p. 260) ou n'en donner que des exemples ou des extraits pour certains genres mineurs (chants sur les parangons sociaux), mais aussi pour les contes et les épopées (tome III). Elle livre cependant intégralement le roman d'amour de *Beau Sombo et Belle Lobbo*, preuve tangible que ce genre existe en littérature orale *zarma* (comme en peul et en malinké).

C'était au départ un projet de thèse d'État ; mais ce n'en est pas une, et d'une certaine façon, c'est mieux : le résultat est plus agréable à lire, car il est allégé des innombrables notes et références, et donc davantage accessible au grand public. D'un autre côté, on peut regretter l'absence de cet appareil critique qui aurait donné à ce travail une forme définitive. Ce côté « inachevé » se manifeste aussi dans l'orthographe *zarma*, et dans la mise en page des textes (*zarma* / français) qui, au moins dans le tome I, se présentent en *recto verso* au lieu de se trouver juxtaposés, ce qui rend difficile, pour le lecteur bilingue, la vérification de la traduction. Celle-ci est en revanche absolument remarquable. F. Mounkaïla a su rendre « le beurre des mots » délectable, conservant les images des expressions locales dans un français fluide et élégant. Et si les notes explicatives manquent souvent, la beauté et la précision de la traduction font oublier cette lacune.

D'autres chercheurs pourront toujours compléter ces textes avec les notes adéquates, puisque F. Mounkaïla en donne les versions originales, signale les noms de ses informateurs et de ses autres sources, et précise les contextes de production. Dans le but de sauvegarder un certain nombre de corpus (offrant une garantie d'authenticité, comme c'est le cas pour celui-ci), ne serait-il pas opportun de créer un sous-ensemble spécifique, dans la collection « Oralité » (L'Harmattan), qui se chargerait d'accueillir plus largement ce genre d'éditions qu'on pourrait désigner sous le nom de « documents bruts » ?

Même si ce travail est perfectible comme toute chose, réjouissons-nous de cette publication qui est aussi une révélation de la magnifique littérature des *Songhay-Zarma*. Elle complète les études de nos collègues Jean Rouch, Jean-Marie Gibbal, Boubé Gado, Jean-Pierre Olivier de Sardan et Ousmane Tandina.